



LE MOT DU LUNDI

N° 79 7 juin 2010

** Rome, 1878 ... Les Mémoires de Don Bosco.*

Don Bosco se trouvait à Rome. Il fut chargé officieusement de sonder les intentions du Gouvernement italien sur les garanties de la liberté du Conclave que, finalement, les Cardinaux se décidèrent à tenir à Rome même.

Il se rendit auprès de Crispi, le Ministre de l'Intérieur.

L'entrevue mérite d'être racontée : « Qui êtes-vous ? »

« Je suis Don Bosco. » « Que désirez-vous ? » « Je viens demander si le Gouvernement a l'intention de protéger la liberté du Conclave. » « Et quel est celui qui me fait cette demande ? De quels pouvoirs êtes-vous investi ? » « Je dois apporter une réponse au Cardinal Camerlingue. » « Eh bien ! Le Gouvernement fera son devoir », répondit sèchement le Ministre. « Mais qu'entendez-vous exactement par ce terme : devoir ? » « Mais, en somme, de qui avez-vous reçu mandat de me faire cette demande ? » Don Bosco répondit tranquillement : « Ne vous inquiétez pas de cela. Il me faut une réponse prompte. Si le Gouvernement n'entend pas garantir au Conclave une liberté pleine et absolue, il est nécessaire que je le sache sur-le-champ. Les Cardinaux veulent sans retard prendre une décision. En tout cas, une chose est décidée : c'est que le Conclave se réunira à coup sûr et immédiatement, que ce soit à Venise, ou à Vienne, ou à Avignon. Je me permets de faire observer à Votre Excellence qu'il est de votre intérêt que le Pape soit élu à Rome, que vos Seigneuries n'oublient pas la loi des garanties, et que les puissances européennes suivent le développement d'un événement qui intéresse le monde entier. »

Crispi réfléchit quelques instants en silence, puis il se leva, prit la main de Don Bosco et dit : « Assurez de ma part les Cardinaux que le Gouvernement respectera et fera respecter le Conclave et que l'ordre public ne sera pas troublé le moins du monde. » Cela dit, il retourna à son fauteuil et invita Don Bosco à s'asseoir.

« Donc, c'est vous qui êtes Don Bosco ? », continua-t-il. Et le voilà de parler familièrement de Turin et de l'ancien Oratoire du Valdocco. Il avait connu l'Oratoire en 1852, quand il habitait un petit logement de deux ou trois pièces dans la rue des Orphelins, près de la Consolata, un sanctuaire où quelquefois il allait prier.

Crispi s'enquit auprès de Don Bosco de la marche de son Œuvre ; ce qui l'amena à parler des systèmes d'éducation et à déplorer les désordres qui se produisaient dans les maisons de correction pour jeunes détenus. Sur ce sujet, la conversation dura longtemps. Le Ministre entra dans les vues de Don Bosco. Il demanda même un programme du système de Don Bosco pour l'examiner à loisir.